

# LE MALADE IMAGINAIRE



**Scénario**

**recursos**

## PERSONNAGES

ANGELIQUE

ARGAN

BELINE

BERALDE

CLEANTE

LOUISON

MONSIEUR BONNEFOY

MONSIEUR DIAFOIRUS

MONSIEUR FLEURANT

MONSIEUR PURGON

THOMAS DIAFOIRUS

TOINETTE

## ACTE I

### SCENE 1

*(La scène se déroule dans la chambre d'Argan, riche bourgeois qui pense être toujours malade. Assis sur sa chaise à bras, Argan compte les médicaments qu'il a pris ce mois-ci et combien il doit payer.)*

**ARGAN :** *(Comptant.)* Un, deux, trois...oh là là, ce mois j'ai pris beaucoup de médicaments. Et combien ai-je dépensé ? *(Il regarde le papier.)* C'est cher d'être malade ! Quoi ? trente sols pour un lavement ? Non, non, non. Je pense que cette fois il y aura suffisant avec dix sols. Les voilà, dix sols. Mais, j'ai pris tous ces médicaments et je ne me sens toujours pas bien. Pourquoi suis-je toujours malade ?

*(Il se rend compte qu'il a pris moins de médicaments ce mois-ci que le mois dernier.)*

Attendez une minute, j'ai pris moins de médicaments ce mois-ci. C'est pour ça que je me sens encore plus malade ! *(Appelant.)* Toinette, Toinette ! Toinette, viens ici !

*(Mais Toinette ne l'entend pas, car elle est occupée à faire autre chose.)*

*(Criant.)* Toinette, je t'appelle ! Pourquoi ne viens-tu pas ?

On me laisse toujours seul. Ils ne m'entendent pas. *(Sonnant la sonnette.)* Drelin, drelin, ma sonnette ne fait pas assez de bruit. Ils sont sourds. Antoinette !

### SCENE 2

*(Toinette entre finalement dans la pièce.)*

**TOINETTE :** *(Entrant dans la chambre.)* Oh mon Dieu, ma tête !

*(Essoufflée, à Argan.)* Oui, monsieur, que puis-je faire pour vous ?

**ARGAN :** Pourquoi n'es-tu pas venue tout de suite ? Je t'ai appelée plusieurs fois.

- TOINETTE :** Oh, monsieur, vous vous plaignez toujours. Je m'excuse, monsieur. J'ai d'autres choses à faire. Vous m'avez tellement pressée que je me suis cogné la tête. Vous êtes trop impatient.
- ARGAN :** *(Insistant.)* C'est toujours la même chose avec toi. Tu es si paresseuse ! Il y a...
- TOINETTE :** Ah !
- ARGAN :** Il y a une heure...
- TOINETTE :** Ah !
- ARGAN :** Que tu m'as laissé...
- TOINETTE :** Ah !
- ARGAN :** Tais-toi ou je me fâche !
- TOINETTE :** En plus ?
- ARGAN :** *(Inquiet.)* Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi me laisses-tu pas parler ?
- TOINETTE :** Ah, monsieur ! Si vous avez le droit de me gronder, moi j'ai le droit de pleurer. *(Pleurant.)*
- ARGAN :** C'est de ta faute si j'ai mal à la gorge !
- TOINETTE :** Et c'est de votre faute si j'ai mal à la tête. Alors nous sommes en paix.
- ARGAN :** *(Confus.)* Je ne voulais pas te faire mal, Toinette.
- TOINETTE :** *(Souriant.)* Ce n'est rien, monsieur. En quoi puis-je vous aider ?
- ARGAN :** Je me sens toujours malade, même après avoir pris tous ces médicaments. Je ne sais pas quoi faire.
- TOINETTE :** *(Souriant.)* Eh bien, monsieur, peut-être êtes-vous moins malade que vous le pensez. Parfois, il suffit juste de se reposer et de boire beaucoup d'eau pour guérir.
- ARGAN :** *(Réfléchissant.)* Ah, non ! Oh, j'ai si mal au ventre ! Je suis sûr que je suis gravement malade. Plus malade que le mois dernier. Je vais appeler mon médecin. Il sait toujours quoi faire.
- TOINETTE :** *(Malicieuse.)* Oh, monsieur Argan, vous avez déjà appelé votre médecin sept fois cette semaine ! Et si vous essayiez un autre remède ?
- ARGAN :** *(Agacée.)* Toinette, s'il vous plaît, arrêtez de parler comme ça. Vous n'êtes qu'une servante, vous n'avez pas le droit de donner des conseils médicaux.
- TOINETTE :** *(En colère.)* Et vous êtes juste un malade imaginaire ! Mais ça ne veut pas dire que vous pouvez me parler ainsi.
- ARGAN :** *(Réfléchissant.)* Laissons là cette discussion. Allez chercher ma fille Angélique. Je veux lui parler de son mariage.
- TOINETTE :** *(Souriant.)* La voilà.

## SCENE 3

*(Angélique entre en scène.)*

**ARGAN :** *(Souriant.)* Ah, ma chère Angélique, je suis content de te voir. Je dois te dire une chose très importante.

**ANGELIQUE :** *(Souriant.)* Vraiment, père ? Je suis impatiente de l'entendre.

**ARGAN :** *(Soudainement se tenant le ventre.)* Oh non, je ne me sens pas bien du tout. J'ai une urgence au ventre. Il faut que je parte tout de suite !

**ANGELIQUE :** *(Inquiète.)* Vous sentez-vous bien, père ?

**ARGAN :** *(Grimaçant.)* Oui, oui, ne t'inquiète pas. Mais je dois te laisser pour l'instant. Je reviens.  
*(Argan quitte la scène en se tenant le ventre.)*

## SCENE 4

*(Angélique regarde Toinette avec des yeux rêveurs.)*

**ANGELIQUE :** Toinette, je peux te confier quelque chose ?

**TOINETTE :** Bien sûr, qu'est-ce qu'il y a ?

**ANGELIQUE :** Toinette ?

**TOINETTE :** Et bien quoi, Toinette ?

**ANGELIQUE :** Devine de quoi je veux te parler !

**TOINETTE :** Hmm... du garçon dont tu me parles depuis six jours ?

**ANGELIQUE :** Oui ! Dis-moi Toinette, c'est mal d'avoir des sentiments pour lui ?

**TOINETTE :** Mais non, pas du tout !

**ANGELIQUE :** J'ai rencontré Cléante l'autre jour au théâtre. C'est le destin qui l'a voulu, tu ne penses pas ?

**TOINETTE :** Bien sûr, le destin a toujours ses plans !

**ANGELIQUE :** Cette action de me défendre sans me connaître est tout à fait héroïque.

**TOINETTE :** Oui.

**ANGELIQUE :** Ne trouves-tu pas, Toinette, qu'il est le plus beau au monde ?

TOINETTE : Ah, oui ?

ANGELIQUE : Ne trouves-tu pas qu'il est fort ?

TOINETTE : Assurément.

ANGELIQUE : Qu'il a l'air le meilleur du monde ?

TOINETTE : Sans doute.

ANGELIQUE : Tu ne trouves pas qu'il est noble ?

TOINETTE : Oui, je dois dire qu'il semble l'homme parfait !

ANGELIQUE : Et il m'a écrit hier pour me demander en mariage ! Tu crois qu'il m'aime autant qu'il le dit ?

TOINETTE : Eh bien, les mots doux ressemblent souvent à la vérité. Mais ne t'en fais pas, s'il t'a demandée en mariage, c'est qu'il t'aime beaucoup !

ANGELIQUE : J'espère que tu as raison... Mais si jamais il me trompe, je ne croirais plus jamais en l'amour !

TOINETTE : Ne dis pas ça, tout ira bien ! Oh, ton père arrive !

## SCENE 5

*(ARGAN s'installe dans son fauteuil.)*

ARGAN : Ma chère fille, j'ai une nouvelle pour toi. On te demande en mariage. Tu ris ? Le mariage est une chose amusante pour les jeunes filles. Je n'ai même pas besoin de te demander. C'est clair : tu acceptes.

ANGELIQUE : Bien sûr, père, je dois faire tout ce que vous m'ordonnez.

ARGAN : Je suis content d'avoir une fille aussi obéissante. Donc, c'est décidé, tu vas te marier. Béline, ta belle-mère, ma femme, ne veut pas te marier. Elle veut t'enfermer dans un couvent.

TOINETTE : *(À voix basse.)* Béline doit avoir ses raisons.

ARGAN : Mais j'ai gagné, et j'ai donné ma parole, tu es promise à quelqu'un.

ANGELIQUE : Ah ! Mon père, merci beaucoup. Vous êtes si bon !

TOINETTE : En effet, c'est très bien, c'est la meilleure décision de votre vie.

ARGAN : Je n'ai pas encore vu le futur mari, mais on m'a dit que je serai content et toi aussi.

ANGELIQUE : Je suis sûre que oui, père.

ARGAN : Tu le connais ?

- ANGELIQUE :** Bon, maintenant je peux vous l'expliquer. Nous nous sommes rencontrés par hasard au théâtre il y a six jours, et nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre.
- ARGAN :** Je ne savais pas ça, mais c'est merveilleux que vous soyez attirés l'un par l'autre. On m'a dit que c'était un très beau jeune homme.
- ANGELIQUE :** Oui, père.
- ARGAN :** Grand ?
- ANGELIQUE :** Oui, père.
- ARGAN :** Il a un beau sourire ?
- ANGELIQUE :** Absolument, père.
- ARGAN :** Il est intelligent et courageux ?
- ANGELIQUE :** Tout à fait, père.
- ARGAN :** Et il est très gentil ?
- ANGELIQUE :** Le plus gentil de tous.
- ARGAN :** Il parle bien latin et grec ?
- ANGELIQUE :** Ah ! Ça, je ne sais pas, père.
- ARGAN :** Et dans trois jours, il deviendra médecin ?
- ANGELIQUE :** Lui, père ?
- ARGAN :** Oui, c'est ce que m'a dit Monsieur Purgon.
- ANGELIQUE :** Monsieur Purgon le connaît ?
- ARGAN :** Bien sûr, c'est son neveu.
- ANGELIQUE :** Cléante, le neveu de votre médecin Monsieur Purgon ?
- ARGAN :** Cléante ? Quel Cléante ? Nous parlons de l'homme que tu vas épouser. Thomas Diafoirus.

*(Angélique sort de scène en pleurant.)*

- ANGELIQUE :** Comment ?
- TOINETTE :** Quoi ? Thomas Diafoirus ? Monsieur, pourquoi voulez-vous marier votre fille avec un homme qu'elle n'aime pas ?
- ARGAN :** *(Convaincu.)* Parce que Thomas Diafoirus va devenir médecin. Moi, je suis un grand malade, je veux avoir un médecin dans la famille. Comme ça, je dépenserai moins d'argent.
- TOINETTE :** Hé bien ! En voilà une bonne raison. Mais, Monsieur, usez de raison. Est-ce que vous êtes malade ?
- ARGAN :** Comment ça, coquine, si je suis malade ? Oui, je suis malade !

- TOINETTE :** Hé bien ! Oui, Monsieur, vous êtes malade et plus malade que vous ne pensez. Mais votre fille, elle, elle n'est pas malade, elle doit épouser un mari pour elle. Il n'est pas nécessaire de lui donner un médecin.
- ARGAN :** C'est pour moi que je lui donne ce médecin. Et une bonne fille doit être contente d'épouser ce qui est utile à la santé de son père.
- TOINETTE :** Mon dieu, Monsieur, puis-je vous donner un conseil ? En amie.
- ARGAN :** Quel est ce conseil ?
- TOINETTE :** *(Douce.)* Ne pensez pas à ce mariage-là.
- ARGAN :** Et la raison ?
- TOINETTE :** La raison, c'est que votre fille n'y consentira pas.
- ARGAN :** Elle n'y consentira pas ?
- TOINETTE :** Non.
- ARGAN :** Ma fille ?
- TOINETTE :** Votre fille. Elle vous dira qu'elle n'a rien à faire de Monsieur Diafoirus, ni de son fils Thomas Diafoirus, ni de tous les Diafoirus du monde.
- ARGAN :** Elle le fera ou je la mettrai dans un couvent.
- TOINETTE :** Vous ?
- ARGAN :** Moi.
- TOINETTE :** Bon.
- ARGAN :** Comment, bon ?
- TOINETTE :** Vous ne la mettrez pas dans un couvent.
- ARGAN :** Je ne la mettrai pas dans un couvent ?
- TOINETTE :** Non.
- ARGAN :** Non.
- TOINETTE :** Non.
- ARGAN :** Qui m'en empêchera ?
- TOINETTE :** Vous-même.
- ARGAN :** Moi ?
- TOINETTE :** Oui. La tendresse paternelle vous prendra.
- ARGAN :** Elle ne me prendra pas.
- TOINETTE :** Une petite larme, ou deux, des bras jetés au cou, un « mon petit Papa mignon », prononcé tendrement, seront assez pour vous toucher.
- ARGAN :** Tout cela n'y fera rien.

TOINETTE : Mon Dieu ! Je vous connais, vous êtes naturellement bon.

*(Argan, avec emportement.)*

*Je ne suis pas bon du tout et je suis méchant quand je veux.*

*Je lui ordonne de se préparer à prendre le mari que je dis.*

TOINETTE : Et moi, je lui interdis absolument de le faire.

ARGAN : Où en sommes-nous arrivés ? Une servante qui parle ainsi devant son maître ?

TOINETTE : Quand un maître ne pense pas à ce qu'il fait, une servante a le droit de lui dire ce qu'il doit faire.

*(Argan, court après Toinette.)*

Ah ! Insolente. Viens, viens, je vais t'apprendre à parler.

Béline, arrête-moi cette coquine-là !

TOINETTE : Eh, Monsieur, n'oubliez pas que vous êtes malade.

ARGAN : *(Se jette sur sa chaise, fatigué de courir après elle.)* Ah ! Ah ! Je n'en puis plus. Voilà pour me faire mourir.

## SCENE 6

BELINE : Qu'avez-vous, mon pauvre mari ?

ARGAN : Ah ! Béline, ma chère femme. Viens ici à mon secours.

BELINE : Qu'est-ce qu'il y a, mon enfant ?

ARGAN : Toinette a été insolente avec moi aujourd'hui.

BELINE : Hélas ! Pauvre petit mari. Comment donc, mon ami ?

ARGAN : Elle m'a dit que je ne suis pas malade.

BELINE : Holà, Toinette.

TOINETTE : Madame.

BELINE : Pourquoi mettez-vous mon mari en colère ?

- TOINETTE :** *(D'un ton doux.)* Moi, Madame, hélas ! Monsieur Argan nous a dit qu'il veut marier Angélique avec Monsieur Diafoirus. Je lui ai répondu que je trouve le mariage une bonne option, mais que je crois que l'enfermer dans un couvent est une meilleure solution.
- BELINE :** Il n'y a pas grand mal à cela et je trouve qu'elle a raison.
- ARGAN :** Ah ! Mamour, vous la croyez. Elle m'a dit cent insolences.
- BELINE :** Hé bien je vous crois, mon ami. Là, remettez-vous. Écoutez, Toinette, si vous fâchez mon mari, je vous mettrai dehors. Donnez-moi des oreillers, pour l'accommoder sur sa chaise. Enfoncez bien votre bonnet jusque sur vos oreilles. Il n'y a rien qui enrume tant, que de prendre l'air par les oreilles. Ne vous inquiétez pas, mon chéri. Comptez sur moi pour prendre soin de vous.
- ARGAN :** *(Reconnaissant.)* Merci, ma chère Béline. Tu es mon plus grand réconfort.
- BELINE :** *(Accommodant les oreillers qu'elle place autour d'Argan.)* Levez-vous, que je mette ceci sous vous. Mettons celui-ci sur le côté, celui-ci derrière votre dos et cet autre-là pour soutenir votre tête.
- TOINETTE :** *(Lui mettant rudement un oreiller sur la tête, puis fuyant.)* Et celui-là pour vous garder du serein.
- ARGAN :** *(Se lève en colère, et jette tous les oreillers à Toinette.)* Ah ! Coquine, tu veux m'étouffer.
- BELINE :** Qu'est-ce que c'est donc ?

*(Argan, tout essoufflé, se jette sur sa chaise.)*

Ah, ah, ah ! Je n'en peux plus.

- BELINE :** Pourquoi vous vous irritez ainsi ?
- ARGAN :** Ma mie, vous êtes toute ma consolation.
- BELINE :** Pauvre enfant. *(Souriante.)* Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous guérir.
- ARGAN :** *(Soudainement heureux.)* Mon cœur, je veux faire mon testament pour vous reconnaître l'amour que vous me portez.
- BELINE :** Ah mon ami, ne parlons pas de cela ! Le seul mot de testament me fait trembler de douleur.
- ARGAN :** Mais je vous ai dit d'en parler avec votre notaire ?
- BELINE :** Oui. Je l'ai amené avec moi.
- ARGAN :** Faites-le donc entrer, mamour.

## SCENE 7

**ARGAN :** Approchez, Monsieur de Bonnefoy, approchez. Ma femme m'a dit, Monsieur, que vous êtes un honnête homme. Je veux faire un testament.

**BELINE :** Hélas ! Je ne suis pas capable de parler de ces choses-là.

**LE NOTAIRE :** Monsieur, elle m'a expliqué vos intentions. Mais il y a un petit problème : vous ne pouvez rien donner à votre femme par votre testament.

**ARGAN :** Mais pourquoi ?

**M. BONNEFOY :** C'est la loi, Monsieur Argan. Si vous avez des enfants, même avec une autre femme, c'est impossible !

**ARGAN :** Voilà une coutume bien impertinente. Alors, je ne peux rien laisser à ma femme qui m'aime si tendrement, seulement parce que j'ai une fille d'un autre mariage ?

**LE NOTAIRE :** Ne vous inquiétez pas, il y a des solutions.

*Option A : Vous léguez votre testament à un ami de votre épouse et cet ami lui redonne ensuite tout à elle.*

*Option B : Pendant que vous êtes en vie, vous pouvez mettre entre les mains de votre femme de l'argent comptant ou des billets payables au porteur.*

**BELINE :** Mais mon mari, si vous mourez, je serais tellement malheureuse que l'argent n'aura plus d'importance.

**ARGAN :** Ma mie ! Ah ! Monsieur, elle m'aime si tendrement !

*Option A et option B : Il faut faire mon testament, mamour, de la façon que Monsieur dit. Mais, par précaution, je veux aussi vous mettre entre les mains vingt mille francs en or, que j'ai dans mon alcôve, et deux billets payables au porteur.*

**BELINE :** Non, non, je ne veux rien de tout cela. Ah ! Combien dites-vous qu'il y a dans votre alcôve ?

**ARGAN :** Vingt mille francs, mamour.

**BELINE :** Ne me parlez pas de bien, je vous prie. Ah ! De combien sont les deux billets ?

**ARGAN :** Ils sont, ma mie, l'un de quatre mille francs, et l'autre de six mille.

**BELINE :** Tous les biens du monde, mon ami, ne me sont rien, au prix de vous.

**LE NOTAIRE :** Voulez-vous que nous procédions au testament ?

**ARGAN :** Oui, Monsieur, mais nous serons mieux dans mon petit cabinet. Mamour, conduisez-moi, je vous prie.

## SCENE 8

- TOINETTE :** Les voilà avec un notaire... et j'ai entendu parler de testament. Je veux bien aider Angélique. Béline veut me faire sa confidente, mais je la déteste, et j'adore Angélique. Laissez-moi faire. Mais, pour mieux servir Angélique, je ferais comme si j'étais d'accord avec Béline.
- BELINE :** *(À l'intérieur.)* Toinette !
- TOINETTE :** Voilà qu'on m'appelle. Bonsoir.

## ACTE II

### SCENE 1

- TOINETTE :** Bonjour, Monsieur.
- CLEANTE :** Bonjour.
- TOINETTE :** Qui êtes-vous ?
- CLEANTE :** Chhhht ! C'est moi, Cléante.
- TOINETTE :** Ah, ah, c'est vous ? Quelle surprise ! Que venez-vous faire ?
- CLEANTE :** Quelqu'un m'a dit que le père d'Angélique veut la marier avec un autre homme. Il faut que je lui demande quels sont ses véritables sentiments. Elle m'aime moi ou elle aime cet autre homme ?
- TOINETTE :** Mais le père d'Angélique ne la laisse ni sortir, ni parler à personne.
- CLEANTE :** C'est pour cette raison que je ne viens pas ici en tant que Cléante, son amant. Je me suis déguisé. Le professeur de musique d'Angélique est mon ami. Il m'a permis de venir à sa place. Je vais me faire passer pour son remplaçant.
- TOINETTE :** C'est une très bonne idée. Je vais vous y aider. Voici son père.

## SCENE 2

- TOINETTE : Monsieur, voilà un...
- ARGAN : Chut, tu m'as secoué le cerveau. Il ne faut pas parler fort aux malades.
- TOINETTE : Je voulais vous dire, Monsieur...
- ARGAN : Parle plus bas, s'il te plait.
- TOINETTE : **(Chuchotant.)** Monsieur...
- ARGAN : Eh ?
- TOINETTE : Je vous dis que... **(Elle fait comme si elle parlait mais elle ne dit rien.)**
- ARGAN : Quoi ?
- TOINETTE : **(Tout haut.)** Je dis que **(Chuchotant.)** voilà un homme qui veut vous parler. **(3 coups jusqu'à ce qu'elle l'appelle.)**
- ARGAN : Faites-le entrer. **(Toinette fait signe à Cléante d'avancer.)**
- CLEANTE : Monsieur...
- TOINETTE : **(Raillant.)** Ne parlez pas si haut, pour ne pas secouer le cerveau de Monsieur.
- CLEANTE : Monsieur, je suis content de voir que vous allez mieux.
- TOINETTE : **(Feignant d'être en colère.)** Comment ça, qu'il va mieux ? Cela est faux, Monsieur va toujours mal.
- ARGAN : Elle a raison.
- TOINETTE : Il marche, dort, mange, et boit tout comme les autres, mais cela ne veut pas dire qu'il n'est pas très malade.
- ARGAN : Cela est vrai.
- CLEANTE : Monsieur, je viens de la part du professeur de chant de votre fille. Il est malade et il m'envoie à sa place, pour continuer ses leçons.
- ARGAN : Parfait. Appelez Angélique.
- TOINETTE : Encore mieux, Monsieur, je vais accompagner Monsieur jusqu'à sa chambre.
- ARGAN : Non, faites-la venir.
- TOINETTE : Monsieur, vous ne vous sentez pas bien. La musique vous secouera le cerveau.
- ARGAN : Non, non, j'aime la musique... Ah ! La voici. **(Angélique entre.)** Antoinette, va voir, si ma femme est habillée.

## SCENE 3

- ARGAN :** Venez, ma fille. Votre professeur de musique ne peut pas venir et voilà votre nouveau professeur.
- ANGELIQUE :** Ah, Ciel !
- ARGAN :** D'où vient cette surprise ?
- ANGELIQUE :** C'est...mon père...  
Cette nuit, voyez-vous, j'ai rêvé que j'avais le plus grand problème du monde et une personne, qui ressemblait beaucoup à Monsieur, s'est présentée à moi. Je lui ai demandé secours et il m'a aidé. L'homme de mon rêve était tout semblable à Monsieur le professeur.
- CLEANTE :** C'est joli d'occuper votre pensée, soit en dormant, soit éveillée...

## SCENE 4

- TOINETTE :** *(À l'intérieur.)* Voici Monsieur Diafoirus fils, qui vient vous rendre visite.

*(Argan, à Cléante, qui feint de vouloir s'en aller.)*

- Ne vous en allez pas, Monsieur. Le futur mari de ma fille vient d'arriver. Elle ne l'a pas encore vu.
- CLEANTE :** Quel honneur, Monsieur !
- ARGAN :** C'est le fils d'un habile médecin, et le mariage sera dans quatre jours.
- CLEANTE :** Fort bien.

## SCENE 5

*(Thomas Diafoirus est un grand benêt, nouvellement sorti des Écoles, qui fait toutes choses de mauvaise grâce et à contre-temps.)*

**THOMAS D. :** Monsieur, je viens vous saluer, vous reconnaître, et vous révéler. Vous êtes pour moi mon second père, mais je vous suis plus reconnaissant qu'envers mon vrai père. Mon père m'a engendré, mais vous m'avez choisi. Il m'a reçu par nécessité ; mais vous m'avez accepté par volonté.

**CLEANTE :** *(À part.)* On voit qu'il a beaucoup étudié ! Il sait bien parler !

**THOMAS D. :** *(À Angélique.)* Et vous, madame, c'est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on...

**ARGAN :** Ce n'est pas à ma femme, c'est à ma fille que vous parlez.

**THOMAS D. :** Mademoiselle, mon cœur ne respire et n'ambitionne d'autre gloire que d'être toute sa vie, Mademoiselle, votre très obéissant et très fidèle serviteur et mari.  
Monsieur, comme mon père, je suis les opinions des anciens médecins. Les nouvelles découvertes de notre siècle sur la circulation du sang ne m'intéressent pas du tout.

*(Il tire une grande thèse roulée de sa poche, qu'il présente à Angélique.)* J'ai soutenu une thèse contre les circulateurs et je voudrais la présenter, comme un hommage, à Mademoiselle. Avec la permission de Monsieur.

**ANGELIQUE :** Qu'est-ce que j'en peux faire de ça ?

**THOMAS D. :** Avec la permission aussi de Monsieur, je dois faire la dissection d'une femme. Je vous invite à venir, pour vous divertir.

**ANGELIQUE :** Le divertissement sera agréable. Offrir une dissection est quelque chose d'élégant et d'original.

**ARGAN :** Monsieur, faites un peu chanter ma fille, devant la compagnie.

**CLEANTE :** J'attendais vos ordres, Monsieur. J'ai pensé, pour divertir la compagnie, chanter avec Mademoiselle. Tenez, voilà votre partie.

**ANGELIQUE :** Moi ?

**CLEANTE :** Ne vous y opposez pas, s'il vous plaît, et laissez-moi vous faire comprendre la scène que nous devons chanter.

Un Berger regarde un spectacle, quand il entend un bruit. Il se retourne, et voit un barbare, qui avec des paroles insolentes maltraite une bergère.

Le Berger punit le barbare. Il vient à la Bergère et voit comme elle pleure, avec les plus beaux yeux qu'il n'eût jamais vus.

Il essaye d'arrêter ses larmes, qu'il trouve si belles et l'aimable Bergère le remercie d'une manière charmante, tendre et passionnée. Le Berger ne peut résister et tombe amoureux.

Mais le père de la Bergère garde sa fille enfermée et le Berger ne peut plus la revoir.

Il décide alors de demander en mariage l'adorable Bergère sans laquelle il ne peut plus vivre, mais quelqu'un dit au Berger que le père de cette belle Bergère a conclu son mariage avec un autre homme.

Il s'introduit alors dans la maison de sa Bergère pour savoir quels sont ses sentiments. Aime-t-elle le Berger ou l'homme avec lequel elle va se marier ?

**(Il chante.)**

*Je suis un berger qui aime une bergère,  
Mais elle est prisonnière de son père,  
Il veut la marier à un autre homme,  
Mais moi, je l'aime et je lui donne  
Tout mon cœur, tout mon amour.  
Belle Philis, c'est trop, c'est trop souffrir ;  
Rompons ce dur silence, et ouvrez-moi vos pensées,  
Quel est mon destin ?  
Faut-il vivre ? Faut-il mourir ?*

**ANGELIQUE :** **(Répond en chantant.)**

Vous me voyez, Tircis, triste et mélancolique pour ce mariage.

Je lève au ciel les yeux, je vous regarde, je soupire.

Comprenez-vous ce que je veux dire ?

**ARGAN :** Oh, je ne croyais pas ma fille si habile pour chanter ainsi sans avoir répété.

**CLEANTE:** Hélas ! Belle Philis, ai-je place dans votre cœur ?

**ANGELIQUE :** Oh, mon cher berger, je t'aime aussi,  
Mais mon père ne veut pas de toi,  
Il préfère un autre homme, plus riche et plus fort,  
Mais mon cœur n'appartient qu'à toi,  
Et je serai toujours ton amour.  
Oui, Tircis, je vous aime.

- CLEANTE:** Ô ! Ai-je bien entendu, hélas !  
Redites-le, Philis, que je n'en doute pas.
- ANGELIQUE :** Oui, Tircis, je vous aime.
- CLEANTE:** Recommencez cent fois, ne vous en lassez pas.
- ANGELIQUE :** Je vous aime, je vous aime. Oui, Tircis, je vous aime.
- CLEANTE:** Je suis plus heureux qu'un roi ou qu'un dieu.  
Mais, Philis, une pensée vient troubler cette émotion : un rival, un rival...
- ANGELIQUE :** Ah ! Je le déteste plus que la mort.  
Et sa présence, comme à vous,  
M'est un cruel supplice.
- CLEANTE:** Mais un père vous oblige à obéir.
- ANGELIQUE :** Plutôt, plutôt mourir,  
Que de jamais y consentir ;  
Plutôt, plutôt mourir, plutôt mourir.
- CLEANTE:** Et que dit le père à tout cela ?
- ANGELIQUE :** Il ne dit rien.
- ARGAN :** Voilà un père bête, de souffrir toutes ces sottises-là sans rien dire.
- CLEANTE:** Ah ! mon amour...
- ARGAN :** Non, non, en voilà assez. Cette comédie-là est un fort mauvais exemple. Le berger Tircis est un impertinent et la bergère Philis une impudente. Ah ! Parler comme cela devant son père ! Montrez-moi ce papier. Ha, ha. Où sont donc les paroles que vous avez dites ? Il n'y a là que de la musique écrite ?
- CLEANTE:** C'est une nouvelle invention, Monsieur. Maintenant, on écrit les paroles seulement avec les notes de musique.
- ARGAN :** Fort bien, Monsieur. Au revoir. Nous nous serions bien passés de votre impertinent opéra.
- CLEANTE:** J'ai cru vous divertir.
- ARGAN :** Les sottises ne divertissent pas du tout.

*(Il fait sortir Cléante.)*

## SCENE 6

**ARGAN :** Allons, ma fille, touchez la main de Monsieur et acceptez-le pour mari.

**ANGELIQUE :** Mon père.

**ARGAN :** Hé bien, mon père ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

**ANGELIQUE :** S'il vous plaît, donnez-nous au moins le temps de nous connaître. L'amour doit naître entre nous pour avoir une union parfaite.

**THOMAS D. :** Quant à moi, Mademoiselle, cet amour est déjà né en moi.

**ANGELIQUE :** Eh bien, Monsieur, ce n'est pas mon cas. Et mon père, donnez-moi du temps, je vous en prie. On ne doit jamais soumettre un cœur par force. Et si Monsieur est honnête, il ne doit pas vouloir accepter une personne qui serait à lui par obligation.

**THOMAS D. :** *Nego consequentiam*, Mademoiselle, je suis honnête homme et j'accepte la volonté de Monsieur votre père.

**ANGELIQUE :** C'est un méchant moyen de se faire aimer de quelqu'un que de l'en obliger.

**THOMAS D. :** Les anciens, Mademoiselle, enlevaient par force de la maison des pères les filles qu'ils voulaient marier.

**ANGELIQUE :** Les anciens, Monsieur, sont les anciens, et nous nous sommes les gens de maintenant. Si vous m'aimez, Monsieur, vous devez vouloir tout ce que je veux.

*(Béline entre.)*

**ARGAN :** Ah, mon amour, vous voici. Je vous présente Monsieur Thomas Diafoirus, futur mari d'Angélique et futur médecin aussi.

Angélique, pourquoi ne veux-tu pas la gloire d'être mariée à M. Diafoirus ?

**BELINE :** Elle a peut-être une autre préférence en tête.

Moi, mon enfant, je ne la forcerais pas à se marier et je sais bien ce que je ferais.

**ANGELIQUE :** Je sais, Madame, ce que vous voulez dire et les bontés que vous avez pour moi.

**ARGAN :** Oh, je joue ici un plaisant personnage.

**ANGELIQUE :** Mon père, si vous ne voulez pas me donner un mari qui me plaise, s'il vous plaît, ne me faites pas en épouser un que je ne puis aimer.

**ARGAN :** Monsieur, je vous demande pardon pour tout ceci.

**ANGELIQUE :** Chacun a son objectif en se mariant. Moi, je veux un mari pour l'aimer véritablement et pour toute ma vie. C'est pour cette raison que je ne veux pas me marier à n'importe qui. Il y a

d'autres femmes, Madame, qui se marient uniquement pour gagner de l'argent. Elles courent sans scrupule de mari en mari. Ces personnes-là peuvent se marier avec n'importe qui. Peu importe qu'il y ait de l'amour ou non.

**ARGAN :** Écoute, cela suffit. Choisis d'épouser dans quatre jours Monsieur ou d'aller au couvent.

*(Angélique sort.)*

**BELINE :** Tu as très bien parlé, mon amour. Maintenant, je dois partir. Je reviens tout de suite.

**ARGAN :** Vas-y, mamour, et passe chez ton notaire, afin qu'il prépare ce dont on a parlé.

*(Béline sort.)*

**ARGAN :** Voilà une femme qui m'aime... Cela n'est pas croyable.

Je vous en prie, Monsieur, dites-moi un peu comment je me sens.

**THOMAS D. :** En prenant le pouls d'Argan.

Dico, que le pouls de Monsieur est le pouls d'un homme qui ne se sent pas bien.

**ARGAN :** Bon.

**THOMAS D. :** Qu'il est duruscule, c'est à dire un peu dur.

**ARGAN :** Fort bien.

**THOMAS D. :** Repoussant.

**ARGAN :** Bene.

**THOMAS D. :** Et même un peu caprisant.

**ARGAN :** Optime.

**THOMAS D. :** Ce qui marque une intempérie dans le parenchyme splénique, c'est-à-dire la rate.

**ARGAN :** Non, Monsieur Purgon dit que c'est mon foie, qui est malade.

**M. DIAFOIRUS :** Eh oui, bon, la rate et le foie sont bien l'un à côté de l'autre. Ils sont donc la même chose. Il vous ordonne sans doute de manger de la viande ?

**ARGAN :** Non, seulement de la soupe.

**M. DIAFOIRUS :** Eh oui, viande, soupe, c'est la même chose.

**ARGAN :** Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un œuf ?

**M. DIAFOIRUS :** Six, huit, dix, toujours des nombres pairs ; comme dans les médicaments, toujours des nombres impairs.

**ARGAN :** Au revoir, Monsieur.

## SCENE 7

**BERALDE :** Eh bien ! Mon frère, comment te sens-tu ?

**ARGAN :** Ah ! Mon frère, fort mal.

**BERALDE :** Comment ça, fort mal ?

**ARGAN :** Oui, je suis très faible. C'est incroyable, je n'ai même pas la force de parler.

**BERALDE :** Cela est préoccupant. Je suis venu ici, mon frère, pour te proposer un mari pour ma nièce Angélique.

**ARGAN :** *(Parlant avec emportement et se levant de sa chaise.)* Mon frère ne me parle pas de ma fille. C'est une impertinente ! Je la mettrai dans un couvent dans deux jours.

**BERALDE :** Ah ! Voilà qui est bien. Je suis content de voir que la force te revient un peu, et que ma visite te fait du bien.

Parlons donc un peu ensemble ?

**ARGAN :** Un peu de patience, mon frère, je reviens tout de suite.

*(Argan sort, ayant mal au ventre.)*

## ACTE III

### SCENE 1

**BERALDE :** La chance a fait défaut, mais je dois aider ma nièce Angélique. Il faut absolument empêcher ce mariage avec Thomas Diafoirus. C'est Cléante qui doit marier Angélique.

*(Argan revient.)*

**BERALDE :** Mon frère, je te demande, avant toute chose, de rester tranquille dans notre conversation.

**ARGAN :** D'accord.

**BERALDE :** De répondre, sans te fâcher, aux choses que je vais te dire.

**ARGAN :** Oui.

- BERALDE :** Et de raisonner ensemble.
- ARGAN :** Mon Dieu ! Oui. Mais quel préambule !
- BERALDE :** D'où vient, mon frère, l'idée de mettre ta fille dans un couvent ?
- ARGAN :** Eh bien, mon frère, moi je suis maître dans ma famille pour faire ce que je veux.
- BERALDE :** Oui, maître et seigneur. Mais, l'idée du couvent n'est-elle pas une idée de ta femme, peut-être ?
- ARGAN :** Oh nous y voici, voilà une autre fois la pauvre femme en jeu. C'est elle qui fait tout le mal !
- BERALDE :** Non, mon frère. C'est une femme qui a les meilleures intentions du monde pour ta famille, pas du tout intéressée et qui a pour toi une tendresse merveilleuse. Cela est certain. N'en parlons plus, et revenons à ta fille. Pourquoi, mon frère, tu veux la donner en mariage au fils d'un médecin ?
- ARGAN :** Parce que, mon frère, je veux me donner un gendre tel qu'il me faut.
- BERALDE :** Mais le mari qu'elle doit prendre doit-il être, mon frère, pour elle ou pour toi ?
- ARGAN :** Il doit être, mon frère, et pour elle, et pour moi et je veux mettre dans ma famille les gens dont j'ai besoin.
- BERALDE :** Encore avec tes médecins ? Pourquoi veux-tu être malade ?
- Je ne connais aucun homme moins malade que toi et avec une meilleure constitution que la tienne. Une grande preuve que tu n'es pas malade, c'est qu'avec tous les médicaments que tu as pris, tu n'es pas encore mort.
- ARGAN :** Mais ce sont les médicaments qui me conservent ! Monsieur Purgon dit que je peux mourir si pendant trois jours il ne prend pas soin de moi.
- BERALDE :** Si tu ne fais pas attention, c'est lui qui va te tuer.
- ARGAN :** Mais raisonnons un peu, mon frère. Tu ne crois pas à la médecine ?
- BERALDE :** Bien sûr que non ! Je trouve que c'est une des plus grandes folies de l'histoire.
- ARGAN :** Alors, les médecins ne savent rien ?
- BERALDE :** Si, mon frère. Ils savent parler en beau latin, ils savent nommer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser, mais, pour ce qui est de les guérir, ils n'en savent rien du tout.
- ARGAN :** Mais enfin, mon frère. Que faire donc quand on est malade ?
- BERALDE :** Rien. Il ne faut qu'attendre en repos. La nature a besoin de temps pour faire ce qu'elle doit faire. Le problème, c'est notre impatience. Presque tous les hommes meurent de leurs remèdes et non de leurs maladies.
- ARGAN :** Oh ! Vous êtes un grand docteur !
- BERALDE :** Pour vous divertir, nous pourrions aller voir l'une des comédies de Molière. Comme ça, vous

verrez que vous vous trompez.

**ARGAN :** C'est un bon impertinent ce Molière avec ses comédies. Rire des médecins, c'est trop bête !

**BERALDE :** Il ne rit pas des médecins, mais du ridicule de la médecine.

**ARGAN :** Si j'étais médecin, je me vengerais de son impertinence : quand il sera malade, je le laisserai mourir sans secours. Et je lui dirais, meurs, meurs, cela t'apprendra une autre fois à rire de la Médecine.

Tenez, mon frère, ne parlons plus de cet homme-là, car cela m'échauffe la bile.

**BERALDE :** D'accord, parlons donc de ta fille. Mon frère, tu ne dois pas prendre la mesure drastique de mettre ta fille dans un couvent. Il faut écouter un peu les désirs de ta fille. Un mari, c'est pour toute la vie et de là dépend tout le bonheur d'un mariage.

## SCENE 2

**ARGAN :** Ah ! Mon frère, avec ta permission.

**BERALDE :** Comment ? Que veux-tu faire ?

**ARGAN :** Prendre ce petit lavement-là, ce sera rapide.

**BERALDE :** Tu te moques ? Tu ne sais pas être un moment sans lavement ou sans médecine ? Laisse cela pour un autre moment, et repose-toi un peu.

**ARGAN :** Monsieur Fleurant, à ce soir, ou à demain matin.

**M. FLEURANT :** (*À Beralde.*) De quoi vous mêlez-vous ! Pourquoi vous vous opposez aux ordonnances de la médecine, et vous empêchez Monsieur de prendre mon lavement ?

Je dirai à Monsieur Purgon qu'on m'a empêché d'exécuter ses ordres et de faire mon devoir.

Vous verrez, vous verrez... (*Il sort.*)

**ARGAN :** Mon frère, tu seras cause ici de quelque malheur.

**BERALDE :** Le grand malheur de ne pas prendre un lavement que Monsieur Purgon a ordonné. Oui, mon frère, tu es malade : tu as la maladie des médecins. Pourquoi tu veux être, toute ta vie, malade ?

**ARGAN :** Mon Dieu, mon frère, tu parles comme un homme qui se sent bien, mais si tu étais malade comme moi, tu changerais de langage.

**BERALDE :** Mais quel mal as-tu ?

**ARGAN :** Tu me fais enrager. Ah ! Voici Monsieur Purgon.

## SCENE 3

**M. PURGON :** J'ai entendu à la porte de jolies nouvelles. Ici, vous vous moquez de mes ordonnances !  
Vous n'avez pas voulu prendre le remède que j'ai prescrit.

**ARGAN :** Monsieur, ce n'est pas...

**M. PURGON :** Voilà une insolence bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin.

**BERALDE :** Cela est horrible.

**M. PURGON :** Un lavement que j'ai préparé moi-même.

**ARGAN :** Ce n'est pas moi...

**M. PURGON :** Et qui devait faire dans vos entrailles un effet merveilleux.

**ARGAN :** Mon frère ?

**M. PURGON :** C'est un attentat énorme contre la médecine.

**BERALDE :** Cela est vrai.

**M. PURGON :** Je vous déclare que je romps commerce avec vous.

**ARGAN :** C'est lui...

**M. PURGON :** Que je ne veux plus d'alliance avec vous.

J'allais nettoyer votre corps. Mais puisque vous ne voulez pas guérir par mes mains...

**ARGAN :** Ce n'est pas ma faute.

**M. PURGON :** Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remèdes que je vous ordonne...

**ARGAN :** Mais point du tout.

**M. PURGON :** Je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à la corruption de votre sang et à l'âcreté de votre bile.

**BERALDE :** C'est très bien fait.

**ARGAN :** Mon Dieu !

**M. PURGON :** Et en moins de quatre jours, vous serez dans un état incurable.

**ARGAN :** Ah ! Miséricorde ! Monsieur Purgon !

## SCENE 4

**ARGAN :** Ah, mon Dieu ! C'est ta faute, mon frère : je suis mort.

**BERALDE :** Quoi ? Qu'y a-t-il ?

**ARGAN :** Je n'en peux plus. Je sens déjà que la médecine se venge.

**BERALDE :** Mon dieu, mon frère, tu es fou. Laisse tranquille ton imagination.

**ARGAN :** Tu vois, mon frère, il a dit que je vais mourir dans quatre jours, ou même avant.

**BERALDE :** Ce qu'il a dit n'a pas d'importance. M. Purgon est médecin ou oracle ? Il peut prédire l'avenir ?

Ni la rage de Monsieur Purgon ne peut vous faire mourir, ni ses remèdes ne peuvent vous faire vivre. Ta vie est dans tes mains.

**ARGAN :** Ah ! Mon frère, M. Purgon sait tout mon tempérament. Il sait comment il faut me gouverner.

**BERALDE :** Ah, mon frère ! Tu es un homme très prudent.

Oh ça, mon frère, maintenant que votre Monsieur Purgon est fâché avec toi, puis-je te parler d'un parti pour ma nièce Angélique ?

**ARGAN :** Non, mon frère, elle s'est opposée au mariage avec Thomas Diafoirus. C'est le seul mariage que je veux pour elle. Je vais l'enfermer dans un couvent. En plus, j'ai découvert qu'elle aime un autre homme.

**BERALDE :** Eh bien, mon frère, quel est le problème ? Pourquoi le prends-tu comme une offense ? Son amour n'est-il pas honnête ? Angélique et son amoureux ne veulent-ils pas se marier ?

**ARGAN :** Eh bien oui... Peu importe, mon frère. Elle m'a désobéi ! Elle sera religieuse, c'est décidé.

**BERALDE :** Tu veux faire plaisir à quelqu'un.

**ARGAN :** Vous en revenez toujours là ! Parles-tu de ma femme, peut-être ?

**BERALDE :** Eh bien ! Oui, mon frère, puisqu'il faut parler à cœur ouvert. C'est bien de ta femme dont je veux parler. Je ne puis souffrir de te voir faire tout ce qu'elle veut.

**ARGAN :** Ah ! Mon frère ! Ne parle pas ainsi de ma femme, c'est une femme sur laquelle il n'y a rien à dire.

Toinette ! Toinette ! Venez immédiatement.

Dites à mon frère comment m'aime ma femme.

**TOINETTE :** Cela est vrai.

**ARGAN :** L'inquiétude que suscite en elle ma maladie.

**TOINETTE :** Assurément.

**ARGAN :** Et les soins et les peines qu'elle a à mon égard.

**TOINETTE :** C'est certain. Monsieur Béralde, moi je peux vous convaincre et vous faire voir comment Madame aime Monsieur. Monsieur, laissez-moi montrer à votre frère l'amour que Béline a pour vous.

**ARGAN :** Comment ça ?

**TOINETTE :** *(À Beralde.)* Monsieur, cachez-vous dans ce coin-là.

*(À Argan.)*

Madame va revenir. Monsieur Argan, étendez-vous sur cette chaise et faites comme si vous étiez mort. Vous allez voir la douleur de Béline.

**ARGAN :** Je le veux bien.

**TOINETTE :** Oui, mais ne la laissez pas longtemps dans le désespoir, car elle pourrait en mourir.

**ARGAN :** Laisse-moi faire. Est-ce que c'est dangereux pour moi de faire comme si j'étais mort ?

**TOINETTE :** Non, non. Quel danger peut-il y avoir ? Étendez-vous là seulement.

*(Bas.)*

Voici Madame qui arrive. Tenez-vous bien.

## SCENE 5

**TOINETTE :** *(S'écrie.)* Ah, mon Dieu ! Ah, malheur ! Quel étrange accident !

**BELINE :** Qu'est-ce qu'il y a, Toinette ?

**TOINETTE :** Ah, Madame !

**BELINE :** Qu'y a-t-il ?

**TOINETTE :** Votre mari est mort.

**BELINE :** Mon mari est mort ?

**TOINETTE :** Hélas oui. Le pauvre défunt s'en est allé.

**BELINE :** En es-tu sûre ?

**TOINETTE :** Oui, tout à fait. Personne ne sait encore que cet accident-là est arrivé. Je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de mourir dans mes bras.

**BELINE :** Merci au Ciel ! Me voilà délivrée d'une grande charge. Toinette, tu es bête de t'affliger de

cette mort !

**TOINETTE :** Je pensais, Madame, qu'il fallait pleurer.

**BELINE :** Va, va, cela n'en vaut pas la peine. À quoi servait-il sur terre ? Un homme incommode pour tout le monde, sale, dégoûtant, toujours en train de prendre un lavement ou des médicaments, mouchant, toussant, crachant toujours, sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant constamment les gens, et grondant les servantes jour et nuit.

**TOINETTE :** Voilà une belle oraison funèbre.

**BELINE :** Toinette, il faut que tu m'aides à exécuter mon plan. Je vais te récompenser. Personne ne doit savoir qu'il est mort. Je veux m'approprier certains papiers et son argent. Il n'est pas juste que je reste sans aucune récompense après avoir passé avec lui mes plus belles années. Viens, Toinette, prenons toutes ses clefs.

**ARGAN :** *(Se levant brusquement.)* Doucement.

**BELINE :** *(Surprise et épouvantée.)* Ah !

**ARGAN :** Oui, Madame ma femme, c'est ainsi que tu m'aimes ?

**TOINETTE :** Ah, ah ! Le défunt n'est pas mort.

**ARGAN :** *(À Béline, qui sort.)* Je suis content de voir ton amitié, et d'avoir entendu les belles paroles que tu as dites sur moi. Maintenant, je connais la vérité et je sais ce qu'il faut faire.

*(Béralde, sortant de l'endroit où il était caché.)*

Eh bien, mon frère, vous le voyez.

**TOINETTE :** Mon dieu ! Je n'aurais jamais cru cela. Mais j'entends votre fille qui arrive ! Béralde, retournez dans votre cachette, et vous, remettez-vous comme vous étiez. Voyons comment Angélique reçoit votre mort. Ainsi, vous connaîtrez les sentiments que votre fille a pour vous.

## SCENE 6

*(Toinette, s'écrie.)*

Ô Ciel ! C'est une terrible nouvelle ! Malheureuse journée !

**ANGELIQUE :** Qu'est-ce qui ne va pas, Toinette, et pourquoi pleures-tu ?

**TOINETTE :** Hélas ! J'ai de tristes nouvelles à vous donner.

**ANGELIQUE :** Hé quoi ?

**TOINETTE :** Votre père est mort.

**ANGELIQUE :** Mon père est mort, Toinette ?

**TOINETTE :** Oui, vous le voyez là. Il vient de mourir dans mes bras !

**ANGELIQUE :** Ô Ciel ! C'est une tragédie ! Comment vais-je vivre sans mon père ? C'était tout ce qui me restait au monde, et maintenant il est parti. Je serai malheureuse pour toujours après une si grande perte.

## SCENE 7

*(Et dernière.)*

**ANGELIQUE :** Après la mort de mon père, je suis trop triste. Je ne peux plus penser à me marier. Je renonce définitivement au mariage avec Cléante.

Oui, père, je suis triste parce que j'ai désobéi à tes ordres. Et c'est pour ça que je te donne ma parole : je vais m'enfermer dans un couvent. Mais avant de partir, je veux te dire au revoir avec un baiser.

**ARGAN :** *(Se lève.)* Ah ! Ma fille !

**ANGELIQUE :** *(Épouvantée.)* Ah !

**ARGAN :** Viens. N'aie pas peur, je ne suis pas mort. Tu es mon vrai sang, ma véritable fille. Toi, contrairement à Béline, tu es honnête et ton amour est sincère. Je suis content. Merci.

**ANGELIQUE :** Ah ! Quelle agréable surprise, mon père ! Puisque, heureusement vous êtes ressuscité, je me jette à vos pieds pour vous supplier une chose. Si vous refusez Cléante pour époux, au moins ne me forcez pas à épouser un autre homme. C'est la seule faveur que je vous demande.

**TOINETTE :** Monsieur, serez-vous insensible à tant d'amour ?

Enfin, on connaît les sentiments des femmes qui vous entourent. Vous allez mettre maintenant Angélique au couvent ?

**ARGAN :** Angélique, tu peux épouser Cléante, s'il devient médecin.

- BERALDE :** Je suis sûre que Cléante voudra bien devenir médecin si c'est la seule condition pour devenir le mari d'Angélique.
- Mais, mon frère, j'ai une meilleure idée. Deviens médecin toi-même. C'est encore plus pratique !
- TOINETTE :** Cela est vrai. Voilà la façon de vous guérir rapidement.
- ARGAN :** Je pense, mon frère, que tu te moques de moi : est-ce que je suis en âge d'étudier ?
- BERALDE :** Bon, étudier ! Tu es assez savant et il y a beaucoup de médecins qui ne sont pas plus habiles que toi.
- ARGAN :** Mais il faut savoir bien parler le latin et connaître les maladies et les remèdes.
- BERALDE :** Quand on reçoit la robe et le bonnet de médecin, on apprend tout cela.
- ARGAN :** Quoi ! L'on sait discourir sur les maladies quand on a cet habit-là ?
- BERALDE :** Oui. L'on n'a qu'à parler, avec une robe et un bonnet.
- On peut faire la cérémonie tout de suite. On te fera toi et Cléante médecins en même temps. J'ai des amis qui ont une Faculté. Ils peuvent venir tout à l'heure faire la cérémonie chez toi. Cela ne te coûtera rien.
- Va t'habiller décentement. Moi, je vais les chercher.
- ARGAN :** Allons, voyons cela. (*Argan sort.*)
- TOINETTE :** Quel est donc votre plan ?
- BERALDE :** Nous divertir un peu ce soir. Mes amis les comédiens ont préparé un petit ballet simulant la réception d'un médecin, avec des danses et de la musique. On va se divertir ensemble et mon frère y jouera le premier personnage.
- ANGELIQUE :** Mais, mon oncle, il me semble que vous vous moquiez un peu beaucoup de mon père.
- BERALDE :** Mais, ma nièce, tout ceci n'est qu'entre nous. Nous prendrons chacun un personnage. Le carnaval autorise cela. Allons vite préparer toutes les choses.

**FIN**